

« **Si nous voulons comprendre l'extrême droite au 21^e siècle, nous devons regarder la Russie** »

mardi 22 août 2023, par [Radar Internacional](#) (Date de rédaction antérieure : 20 août 2023).

Le début de l'invasion de l'Ukraine n'était pas seulement une question de politique étrangère, mais aussi un moyen de discipliner la société russe. Et quand on regarde les premiers mois de cette invasion, on se rend compte à quel point les règles du jeu ont complètement changé en Russie. Entretien avec Ilya Budraitskis.

Berceau de la plus grande révolution socialiste de l'histoire, la Russie a connu d'intenses transformations sociales, économiques et politiques tout au long du XX^e siècle. De l'ascension de Staline à l'actuel régime de Poutine, il ne reste plus grand-chose de l'expérience organisationnelle des soviets et de l'héritage socialiste qui a caractérisé les premières années de la révolution de 1917. Ilya Budraitskis, militant socialiste russe, est convaincu que le régime actuel de Poutine présente toutes les caractéristiques de ce que l'on pourrait appeler le fascisme du XXI^e siècle.

Ilya Budraitskis est un militant politique et un théoricien. Il a vécu de nombreuses années à Moscou, où il a consolidé son activisme. Il est l'auteur de plusieurs textes sur la politique, la culture et l'histoire intellectuelle de la Russie. Il a publié des articles dans des revues universitaires telles que *Radical Philosophy*, *New Left Review*, *Slavic Review* et *South Atlantic Quarterly*, ainsi que sur d'importants portails médiatiques critiques tels que *Jacobin*, *London Review of Books*, *E-Flux*, *Le Monde Diplomatique*, *Inprecor* et *Open Democracy*. Son recueil d'essais *Dissidents among Dissidents : Ideology, Politics and the Left in Post-Soviet Russia* a été publié par Verso en 2022. Il est également membre du comité de rédaction du site web socialiste russe anti-guerre *Posle.media*.

Lors de sa visite au Brésil, Budraitskis a parlé à Radar Internacional du processus de dépolitisation de la société russe post-URSS, des impacts du néolibéralisme, des caractéristiques du régime de Poutine et de ses stratégies de rapprochement avec le Sud global. Enfin, il a commenté les possibilités d'organisation de la gauche russe aujourd'hui.

Nous aimerions commencer par vous demander comment vous caractérisez le régime de Poutine : s'agit-il d'un régime nationaliste ? Un régime fasciste ? Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Oui, je dirais que ce régime existe depuis plus de 20 ans et qu'il a subi une sérieuse transformation au cours de cette période. Il a commencé comme un régime bonapartiste néolibéral et s'est transformé en une sorte de dictature fasciste ouverte. Et je pense que cette transformation en régime fasciste a commencé après le début de l'invasion de l'Ukraine. Je peux présenter une analyse plus approfondie de la manière dont cette transformation s'est produite au cours de ces années.

Elle s'est produite en raison de deux tendances parallèles au sein de la société russe, en particulier au cours de la dernière décennie. Si nous examinons la transformation du régime de Poutine, nous pouvons dire que la première période de son existence, c'est-à-dire les années 2000, a été caractérisée par la croissance économique, la mise en œuvre de réformes néolibérales et un profond processus de dépolitisation de la société russe, qui a abouti à la désarticulation et à l'aliénation de la plupart des formes d'auto-organisation politique.

Mais en 2011 et 2012, quelque chose d'important s'est produit. Après la crise économique de 2009, l'économie russe ne s'était pas encore redressée, la croissance économique n'avait pas encore repris et l'économie russe stagnait. Au cours de la même période, la dépolitisation a fait place à un nouveau mouvement de protestation qui a débuté à la fin de l'année 2011, principalement à Moscou, mais qui a également eu des répercussions dans de nombreuses grandes villes russes. Il s'agissait d'un mouvement contre le régime, dont les revendications étaient principalement politiques plutôt que sociales, mais qui, selon moi, reflétait également un mécontentement croissant à l'égard de la situation économique et sociale.

Ce mouvement est apparu au moment où Poutine a décidé de revenir à la présidence et de se présenter aux élections présidentielles de 2012, pour un troisième mandat. Contrairement à ses campagnes des années 2000, celle-ci n'a pas été marquée par un processus de dépolitisation, mais par une offensive conservatrice et anti-révolutionnaire. Ainsi, à partir de ce moment, on peut dire qu'un tournant conservateur s'est amorcé dans le régime de Poutine. Le discours qu'il a présenté était que les manifestations n'étaient pas un mouvement d'opposition interne mais un groupe d'agents extérieurs, de traîtres nationaux, de personnes qui veulent détruire la famille traditionnelle, les valeurs traditionnelles russes, etc. Dès lors, une rhétorique extrêmement conservatrice a été adoptée dans l'idéologie de ce régime.

En 2014, la Russie a commencé à s'impliquer militairement en Ukraine avec l'annexion de la Crimée. Pour Poutine, il ne s'agissait pas seulement d'une question de politique étrangère, de reconquête de l'influence impériale de la Russie dans l'espace post-soviétique, mais aussi d'une question de politique intérieure. Il s'agissait de créer une unité patriotique de la société russe autour de son président. On peut constater la rapidité avec laquelle Poutine a regagné en popularité dans la société russe après l'annexion de la Crimée.

Mais l'effet Crimée, l'effet du rassemblement autour du drapeau, n'a pas duré longtemps. Trois ans après ce que l'on a appelé la « réunification de la Crimée », la popularité de Poutine a commencé à s'effriter et une nouvelle vague de manifestations a vu le jour en Russie. À partir de 2017, un nouveau mouvement a commencé à émerger contre la corruption, contre l'autoritarisme du régime et, en fin de compte, contre les profondes inégalités sociales qui existent dans la société russe. Ces manifestations ont été étroitement associées à la figure d'Alexei Navalny, mais en réalité, il ne s'agissait pas seulement d'un mouvement de ses partisans personnels. Du côté du régime, tout cela a été présenté comme la lutte contre une « révolution de couleur ».

Quel était donc le principal problème en Ukraine ? Selon Poutine, c'était Maidan, le renversement illégal du gouvernement par le peuple, ce qui était absolument inacceptable. Il fallait donc empêcher que cela se produise en Ukraine et en Russie. Poutine a ensuite pris position contre cette possible révolution car, pour lui, toutes les révolutions qui ont eu lieu en Russie, y compris celle de 1917, sont le fruit de l'activité d'ennemis extérieurs. Selon lui, toutes les révolutions sont une conspiration, ce sont des processus qui viennent de l'extérieur pour déstabiliser l'État russe. Et, de fait, cette pensée antirévolutionnaire est très présente dans la version officielle de l'histoire russe, dans les manuels scolaires, dans les grands exposés historiographiques, où non seulement 1917 est présenté comme une sorte d'émeute antirusse organisée par l'Occident, mais où même les soulèvements populaires du XVIII^e siècle, comme celui de Pougatchev, sont présentés comme une conspiration

venue de l'extérieur.

En ce sens, il est possible de voir comment le début de l'invasion n'était pas seulement une question de politique étrangère, mais aussi une manière de discipliner la société russe. Et quand on regarde les premiers mois de cette invasion, on se rend compte à quel point les règles du jeu ont complètement changé à l'intérieur de la Russie. Depuis le début de l'invasion, il est impossible de critiquer la guerre de quelque manière que ce soit. Il n'est même pas permis de parler de cet événement comme d'une guerre. L'utilisation du mot « guerre » est un acte criminel en vertu du droit russe, car officiellement, il ne s'agit pas d'une guerre mais d'une « opération militaire spéciale ». C'est ce terme qui devrait être utilisé pour décrire cet événement.

Tous les médias indépendants qui étaient restés dans le pays jusqu'alors ont été expulsés une semaine après l'invasion, et aujourd'hui on peut voir cette tendance répressive dans le rétablissement de l'unité totale de la Russie, telle que Poutine la présente. Pour lui, la société russe est consolidée autour de l'idée de lutter contre l'Occident, contre tout type d'ennemi interne ou externe, et aucune critique n'est encore autorisée dans le pays. Par exemple, vous avez peut-être vu que la semaine dernière, Boris Kagarlitsky a été arrêté à Moscou. Cette arrestation s'inscrit dans le cadre d'une campagne croissante de répression des manifestations qui a déjà fait de nombreux prisonniers politiques. Interrogé lors d'une conférence de presse sur Kagarlitsky, M. Poutine a bien sûr répondu que c'était la première fois qu'il entendait ce nom, comme il le fait toujours, mais il a également déclaré : « Nous sommes actuellement dans un conflit militaire avec notre voisin. C'est pourquoi tout ce qui va à l'encontre de notre unité nationale doit être éliminé. C'est la raison de toutes ces affaires ».

Je pense que si nous parlons du mouvement fasciste aujourd'hui, de ce à quoi ressemble le fascisme au 21^e siècle, nous devrions regarder ce qui se passe déjà en Russie. Parce que nous sommes dans un contexte où un mouvement de masse venant d'en bas n'est plus nécessaire, il pourrait s'agir d'un tournant fasciste venant d'en haut. Si vous regardez, le fascisme classique, qui a émergé au 20^e siècle, a toujours été la combinaison de mouvements de masse avec la classe dirigeante, qui a utilisé le mouvement de masse pour transformer le régime politique. Aujourd'hui, dans les sociétés qui ont déjà été fortement détruites par le néolibéralisme, avec la destruction de toute tradition d'organisation, de solidarité, etc. C'est pourquoi je pense qu'il est important de parler de la transformation fasciste de l'État russe, et je pense qu'en ce sens, le cas russe n'est pas unique. Il ne s'agit pas d'une exception à la tendance globale, mais d'une image de celle-ci. Si nous voulons comprendre comment ces mouvements d'extrême droite peuvent transformer la société, nous devrions prendre la Russie comme exemple.

En ce qui concerne la politique étrangère de Poutine, celui-ci s'est rapproché du continent africain et du Sud en général. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ? Comment les pays du Sud doivent-ils considérer ce rapprochement avec Poutine et la guerre ?

C'est une question très intéressante, parce que Poutine essaie vraiment d'exploiter ce sentiment anti-occidental, anti-américain, anti-colonial et propose, à la place de l'ordre mondial actuel, un autre type de modèle, qui s'appelle le monde multipolaire. Qu'est-ce qu'un monde multipolaire ? C'est l'existence de civilisations particulières ou de civilisations-états particulières. Les « États-civilisations » sont un terme important déjà utilisé dans la nouvelle version de la doctrine de politique étrangère russe adoptée au début de cette année. L'État-civilisation ne signifie pas la même chose que l'État-nation, mais plutôt que les États souverains réels existent comme une sorte de civilisation - comme les États-Unis, la Chine et la Russie. Par exemple, disons que le Brésil est un pays clé pour la civilisation sud-américaine. Cela signifie qu'il doit contrôler l'ensemble du continent afin de restaurer la véritable souveraineté du Brésil et de contrôler la domination organique de ses intérêts nationaux en tant qu'État-civilisation. Il en va de même pour la Russie, bien entendu, car

l'État-civil russe est bien plus vaste que les frontières actuelles de l'État russe. Ainsi, par exemple, l'Ukraine a appartenu organiquement et historiquement à l'État-civil russe. Il en va probablement de même pour la Chine, qui doit retrouver son propre État-civilisation.

Si vous voulez trouver les racines de ce concept, vous pouvez lire le livre de Samuel Huntington, « Le choc des civilisations », où il propose à peu près la même chose. L'idée de Huntington est que l'Occident, les États-Unis, ne doivent pas prétendre proposer un ordre mondial, mais doivent être responsables de leur propre civilisation. Ainsi, les civilisations occidentales telles que les États-Unis et l'Europe occidentale feraient partie de la même civilisation et les États-Unis en seraient le chef de file. Cela signifie que l'Occident ne devrait pas être trop ambitieux quant à son influence et devrait se concentrer sur ses propres valeurs, sa propre religion, ses propres traditions et ainsi de suite, en laissant la possibilité aux autres civilisations d'avoir leurs propres traditions. Par exemple, vous avez vos traditions brésiliennes, vous avez le type traditionnel de régime politique brésilien, qui est probablement la dictature militaire, parce que c'est le meilleur régime pour servir les intérêts de votre État-civilisation, et vous avez les valeurs traditionnelles qui sont propres à votre civilisation et qui doivent être préservées. C'est essentiellement le concept d'un monde multipolaire. C'est un monde sans aucun sens de l'universalisme, sans aucun sens de l'autodétermination nationale, parce qu'il ne s'agit pas de nations, mais de civilisations, et ce n'est certainement pas un monde plus juste ou plus égal que celui dans lequel nous vivons, peut-être même pire.

Par exemple, si nous regardons l'Afrique et toutes les spéculations sur ce que la Russie a dit à propos de l'Afrique et ce qu'elle y a réellement fait, c'est le groupe Wagner qui est la clé pour comprendre la politique étrangère russe sur le continent africain. Vous verrez absolument le même type de méthode coloniale, car la Russie est actuellement presque le principal fournisseur d'armes sur le continent africain et est un pays qui tente d'exploiter et d'extraire les ressources naturelles de la même manière que les puissances occidentales coloniales et impérialistes. Si vous regardez ce que fait le groupe Wagner en République centrafricaine, où il contrôle essentiellement les principales mines d'or et les extrait en échange d'un soutien militaire au gouvernement actuel, il s'agit de la manière néocoloniale typique de faire de la politique - fournir un soutien militaire à une élite dirigeante en échange d'un monopole sur l'extraction des ressources naturelles de ce pays. Je ne vois aucune différence entre cette politique et celle de la France ou du Royaume-Uni. La seule différence est que le groupe Wagner représente un autre « État civilisationnel ». En République centrafricaine, par exemple, il a activement promu la religion orthodoxe. Ils ont organisé des missions orthodoxes, formé des prêtres locaux, etc.

Vers la fin de l'entretien, j'aimerais vous interroger sur les possibilités d'organisation de la gauche en Russie. Comment la gauche réagit-elle au gouvernement Poutine ? Quelles sont les possibilités d'action au sein du parti communiste ? À quoi ressemble l'organisation de la résistance en Russie ?

La question de la gauche en Russie est assez compliquée, car je ne crois pas que les groupes et les partis qui soutiennent l'invasion de l'Ukraine puissent être considérés comme étant de gauche ou socialistes. Nous pouvons constater que la direction du parti communiste et un grand nombre de groupes staliniens proches du parti communiste soutiennent pleinement l'invasion de l'Ukraine, ce qui signifie qu'ils restent intégrés dans le système politique de Poutine. Ce système a été construit et développé au cours des 20 années du régime de Poutine et, au sein de ce système, la direction du parti communiste n'a aucune capacité d'action politique. Elle est entièrement guidée par le Kremlin.

Le parti communiste russe et le stalinisme en général en Russie sont très liés à l'héritage impérialiste de la fin de la période stalinienne. Au cours des dernières années de la Seconde Guerre mondiale et immédiatement après, Staline a beaucoup exploité l'héritage du nationalisme russe. Je pense que la tradition stalinienne en Russie comporte cet élément de chauvinisme russe et la

continuité de cet élément était certainement très présente dans les positions du parti communiste russe et d'autres groupes staliniens après le début de l'invasion.

Mais il existe bien sûr une autre gauche en Russie, la gauche qui s'opposait aux ambitions impérialistes de son propre gouvernement, composée de groupes socialistes, trotskistes et anarchistes. Et comme je l'ai déjà expliqué, il n'est actuellement pas possible d'exprimer ouvertement des critiques à l'égard de la guerre, qui est la principale question politique du pays. C'est pourquoi il n'est pas possible pour la gauche anti-guerre russe d'opérer légalement dans le pays à l'heure actuelle. De nombreux militants importants qui étaient déjà connus pour leurs positions anti-guerre et anti-Poutine ont quitté le pays. Dans mon organisation, le Mouvement socialiste russe, la plupart des dirigeants ont déjà quitté le pays. Kagarlitsky a été arrêté précisément parce qu'il continuait à critiquer la guerre alors qu'il était encore dans le pays. C'est pour cela qu'il a été arrêté.

Certains membres des groupes anti-guerre tentent encore d'agir en Russie, mais de manière semi-clandestine : discussions politiques à huis clos, événements de propagande avec invitations personnelles, diffusion d'informations via Telegram ou Youtube. Mais ceux qui sont en Russie doivent respecter la législation russe en vigueur, ce qui signifie qu'ils ne peuvent faire aucun commentaire sur la guerre. Non seulement sur le nom de la guerre, qui n'est pas une guerre mais une opération militaire spéciale, mais aussi sur les actions de l'armée russe en général. En effet, il existe désormais en Russie une loi qui criminalise toutes les fausses nouvelles concernant l'armée russe. La définition des fausses nouvelles est très simple : toute utilisation autre que les déclarations officielles du ministère russe de la défense. Donc, par exemple, si vous dites que l'armée russe a commis des crimes de guerre, vous pouvez être arrêté immédiatement et purger une peine de cinq ans en général.

Est-il possible d'être arrêté même pour avoir publié des messages sur des réseaux sociaux tels que Facebook ou Instagram ?

Oui, c'est possible. Et ce n'est pas seulement une possibilité, il y a plusieurs cas de ce genre. Des centaines de personnes ont été arrêtées ou condamnées à une amende pour avoir publié des messages sur les médias sociaux. Mais en ce qui concerne Instagram et Facebook, ces réseaux sociaux ont déjà été interdits sur le territoire russe, vous n'avez donc pas le droit de les utiliser. Youtube et Telegram sont encore autorisés, mais nous ne savons pas pour combien de temps. Selon certaines rumeurs, les autorités russes bloqueront probablement Youtube jusqu'à la fin de l'année. Une alternative a déjà été proposée, une sorte de plateforme russe entièrement contrôlée par le gouvernement pour remplacer Youtube, qui est très populaire en Russie

Radar Internacional

Ilya Budraitskis

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Esquerda

<https://www.esquerda.net/artigo/se-quisermos-entender-extrema-direita-no-seculo-xxi-temos-que-olhar-para-russia/87376>